

2

0

1

4

Revue de presse

MUSIQUE CONTEMPORAINE (GE)

Morton Feldman et la relève

Eklekto, ex-Centre international de percussion, propose ce soir à la Cave 12 un quadruple programme de musique contemporaine, axé sur le même dispositif. A savoir la clarinette basse et la contrebasse de Theo Nabicht, les percussions de Martin Lorenz et Alexandre Babel, et l'électronique d'Antoine Chessex. Un classique du compositeur étasunien Morton Feldman (1926-1987) sera interprété: il s'agit de *For Bass Clarinet and Percussion*, écrit en 1981. Lui répondront trois créations récentes signées par les interprètes eux-mêmes: *Peek Property* d'Alexandre Babel (2014), *Réducteur de vitesse* d'Antoine Chessex (2013) et *Oscillations III* de Martin Lorenz (2014). RMR
Ce soir, 20h, Cave 12, 4 rue de la Prairie, Genève. www.eklekto.ch

Musique

Une vie dans le sens du tempo

Alexandre Babel dirige Eklekto, collectif qui célèbre ses 40 ans à la Fête de la musique

Rocco Zacheo

Il arrive à vélo, mais il ne faut pas s'y méprendre. La petite reine ainsi enfourchée ne saurait cacher les tarmac, les *gates* et les rampes d'accès aux avions qu'Alexandre Babel fréquente avec assiduité. En ce jour de printemps, le musicien genevois répète donc un rituel: il débarque de Berlin. Dans sa voix, on notera tout juste des traces de lassitude pour des allers-retours qui s'enchaînent. Dans la capitale allemande, le trentenaire s'est découpé depuis 2006 une vie artistique intense et fructueuse. Au point d'y élire résidence et d'y passer le plus clair de son temps. A Genève, il a gardé pourtant un pied-à-terre, comme on dit; ici, sa part de vie artistique est tournée vers la direction du collectif Eklekto, un ensemble aux géométries variables, autrefois connu sous le nom peu engageant de Centre international de percussion.

Percussions culottées

Les destinées de la clique de fous du tempo qui composent l'ensemble n'ont pas changé pour autant: les percussions, dans leurs expressions traditionnelles mais aussi dans leurs facettes les plus exploratoires, les plus éclatées et culottées, demeurent au centre de tout. Seulement, Alexandre Babel – qui est aux commandes de l'institution depuis octobre 2013 – ambitionne d'apporter un nouvel air frais entre les pupitres et les instruments: «Les projets ne manquent pas. Sans entrer dans leurs détails, je peux dire que j'ai envie de tourner davantage le groupe vers l'extérieur, de l'inscrire davantage dans le réseau culturel d'ici et lui donner une visibilité accrue.» Voilà pour les intentions. Les faits, eux, se laisseront voir et entendre à la Fête de la musique, où Eklekto fête ses 40 ans d'existence avec une carte blanche alléchante, mélangeant dans un même menu le divertissant et l'exigeant (*lire ci-contre*).



Alexandre Babel, percussionniste de deux mondes. A Genève, au cœur d'Eklekto, et à Berlin, au sein d'un ensemble prestigieux. OLIVIER VOGELSANG

celle de Berlin, qui foisonne pourtant et continue d'aimer les artistes de l'Europe entière. «C'est très simple, explique Alexandre Babel, là-bas, vous avez quelques grandes institutions musicales, du calibre du Philharmonique de Berlin, qui est assuré du soutien public. Toutes les autres, qui ont fait leurs preuves et jouissent d'un grand crédit, se débrouillent d'année en année, sans savoir sur quel pied elles vont danser d'une saison à l'autre.»

Cavale berlinoise

La débrouillardise comme art du quotidien, Alexandre Babel en connaît les subtilités pour avoir très tôt mis le cap loin de Genève. Cela commence à New York, dès la fin des années 90. A Manhattan, *downtown*, le batteur de jazz secoue ses convictions musicales et s'ouvre à de nouveaux horizons: «J'ai fait là-bas un apprentissage à la dure, sur le terrain, en me confrontant aux autres musiciens dans des clubs comme le mythique Tonic. Le contact avec cette scène m'a fait découvrir notamment la musique contemporaine. J'ai ressenti alors l'envie d'aller vers d'autres traditions et expérimenter d'autres langages.»

A son retour à Genève, Alexandre Babel plonge cœur et âme dans les redoutables classes de percussion du Conservatoire. Cinq ans d'études exigeantes, menées avec application. Et dans les marges, qui n'ont cessé de prendre de l'ampleur, une vie sur scène, avec le projet Buttercup Metal Polish (2002-2009), en compagnie de Nicolas Field, autre figure des percussions d'ici. La cavale a touché enfin Berlin, où le percussionniste a noirci son CV avec les lettres nobles du Berliner Ensemble, fondé par Brecht, ou avec le prestigieux Kammerensemble Neue Musik (KNM). Depuis, bien sûr, le destin de pendulaire aéroporté s'est imposé à lui. Et du coup, c'est un certain sens du tempo et de l'amour du rythme qui s'épanouit, à Berlin comme à Genève.

Un marathon pour l'anniversaire

● Près de six heures de musique contemporaine? Oui, c'est le pari osé et stimulant que fait Eklekto lors de la carte blanche qui lui est octroyée par la Fête de la musique. Pour marquer ses 40 ans, le collectif prend place à la cour des Casemates avec un programme auquel on ne peut qu'adhérer. Parce qu'il propose tout d'abord des pièces maîtresses du répertoire du XXe siècle, avec des compositeurs comme Xenakis

et Cage. Parce qu'il érige aussi deux figures de la scène des percussions, dans deux concerts qu'il ne faut pas manquer: celui de l'Anglo-Genevois Nicolas Field, qui sera armé d'une batterie augmentée d'un dispositif électronique, et celui aussi du compositeur Pierre Thoma, qui propose un dialogue entre ses pièces et le musicien Raul Esmerode. Il y a enfin, dans ce long rendez-vous musical, un

point d'orgue curieux: un concert en forme de commentaire improvisé qui se collera à la deuxième mi-temps du match joué par la Suisse contre la France au Mondial du Brésil. Deux équipes relayées ici par deux ensembles de percussionnistes.

R.Z.

Carte blanche à Eklekto. Cour des Casemates, sa 21 dès 19h Rens. www.eklekto.ch

Ce qui motive cet élan? Le constat que fait Alexandre Babel à chaque fois qu'il retrouve ses racines genevoises: «Il y a ici un véritable vivier de percussionnistes, une qualité et un talent auprès des musiciens qui sont tout à fait époustouflants. Nous pouvons aussi compter sur des structures, sur des locaux de répétition et sur des instruments à foison. Et puis il y a des subventions régulières qui, sans être mirobolantes, nous permettent d'avoir un minimum de visibilité sur nos projets.» Alors Genève, un eldorado pour les musiciens? On pourrait le croire, surtout si on compare notre réalité à



FÊTE DE LA MUSIQUE, GE

MARATHON PERCUSSIF AUX CASEMATES

Quarante ans au service du répertoire et de la création contemporaine. L'association Eklekto, ex-Centre international de percussion (PHOTO Olivier Vogelsang) a carte blanche lors de la Fête de la musique. Vendredi, dans la Cour des Casemates, c'est un ébouriffant marathon de percussion qui va tenir le public en haleine de 18h30 à 1 heure du matin. Après un bref atelier de djembé, les pièces et performances de haut vol s'enchaînent à un rythme soutenu dès 19h. *Persephassa* de Iannis Xenakis, *Six Marimbas* de Steve Reich, *Third Construction* de John Cage, *Silence must be* de Thierry de Mey, un solo de Nicolas Field ou encore une création de Pierre Thoma figurent au menu des réjouissances. Et pour ne pas se faire battre par le Mondial, Eklekto orchestre la diffusion en direct de la deuxième mi-temps du match Suisse/France (à 22h), commentée et arbitrée tour à tour par des percussionnistes suisses et français.

RODERIC MOUNIR
Ve 20 juin, dès 18h30, Cour des Casemates, Genève.
www.eklekto.ch





Le classique, entre grande tradition et impertinence

● Le classique, dans son acception la plus large, peut donner cela aussi: une bataille rangée entre deux formations de percussionnistes, chacune drapée dans les couleurs nationales de la France et de la Suisse. Un concert en forme de BO - grand écran en fond de scène, musiciens au premier plan - pour ponctuer en musique le drame ou le triomphe footballistique (c'est selon) que l'on sait. Ce fut l'un des points d'orgue curieux et palpitants de cette Fête de la musique, et de l'ensemble Eklekto, qui a imaginé cet événement au cœur d'un long marathon qui fêta vendredi les 40 ans d'existence du collectif. Un public plus que nombreux (à vue d'œil 500 personnes, dont au moins la moitié debout!) s'est laissé porter par les climaxes et les chutes musicales

et sportives de la deuxième mi-temps de ce match de Coupe du monde, dans une ambiance vibrante et au chauvinisme heureusement contenu.

Et puis, le classique a donné cela aussi, samedi soir au Victoria Hall: un concert du Quatuor Terpsycordes, renforcé pour l'occasion par une petite dizaine de pupitres et, surtout, par le *light show* du duo Sigma-six. Là aussi, la grande foule et un véritable triomphe pour une œuvre, *La jeune fille et la mort* de Schubert, transfigurée et augmentée par des artifices que l'on n'a pas coutume de croiser dans ce biotope. De ce concert, on aura aimé avant tout le noir qui a longtemps régné entre les dorures du Victoria Hall, tout juste rompu par les lumières tamisées posées sur les pupitres. On aura aussi apprécié la fougue

et l'intensité musicale déployées par l'ensemble sur la scène. Et puis le ballet de lumières qui a su créer des atmosphères et souligner l'intense narration schubertienne. Décoiffant!

Ces deux instants, presque dilués dans un programme terriblement foisonnant, ont dit combien l'expression traditionnelle de la musique classique ferait bien de se nourrir parfois des espaces de liberté formelle que l'on a aperçue ce week-end sur les scènes genevoises. La Fête de la musique a montré donc une facette impertinente qui rafraîchit et fait du bien. Mais les rencontres musicales dont il est question, qui innovent et explorent, n'ont pas fait pour autant de l'ombre aux nombreux événements très réussis, bien que plus conformes dans leur expression.

On peut évoquer par exemple l'Amadeus Piano Quartet et sa brillante tenue dans le *Quatuor pour piano et cordes N°1 op.25* de Brahms, présenté dans une cour de l'Hôtel de Ville prise littéralement d'assaut samedi. On peut parler de La Psallette aussi, chorale impériale entre les murs de la cathédrale Saint-Pierre, avec un programme qui a osé démarrer par du contemporain: l'exigeant *Mémorial* de Didier Godel.

On peut saluer enfin la belle adaptation de *Dom Sébastien, roi du Portugal* de Donizetti, offerte au Victoria Hall par l'association Operami, la Sinfonietta de Genève et l'Ensemble vocal Orphée. Un voyage en costumes, musique et récitation au cœur de la croisade menée par le roi lusitain en 1578. **Rocco Zacheo**

GENÈVE

La Fête de la musique sera percussive et ludique

La 23^e Fête de la musique aura lieu les 20, 21 et 22 juin en Ville de Genève et dans huit communes du canton. Les trois axes principaux de ce grand rassemblement culturel et populaire seront la musique classique, les musiques actuelles et la danse. Genève transformera ses espaces urbains en lieux de rencontres et de découvertes musicales, avec plus de 550 concerts et animations répartis sur 33 scènes. L'occasion de «montrer la richesse et la diversité de talents amateurs comme professionnels, adultes et enfants», s'est enthousiasmé hier en conférence de presse Sami Kanaan, conseiller administratif en charge de la Culture en Ville de Genève.

L'édition 2014 rime avec plusieurs événements-clés, notamment le 150^e anniversaire de la Croix-Rouge genevoise, mais également l'Année internationale de l'enfance et le Mondial de foot. Célébrer le jubilé de la Croix-Rouge est l'occasion d'honorer par le biais de la Fête de la musique une organisation internationale et humanitaire importante pour Genève», s'est réjoui le magistrat et nouveau Maire de la Ville.

Coupe du monde oblige, une performance artistico-sportive sera de mise. Lors du match qui opposera la Suisse à la France

(ve 20 juin), des percussionnistes accompagneront la deuxième mi-temps. La manifestation promet également de mettre les enfants à l'honneur en leur permettant de participer à travers divers spectacles et animations spécialement conçus pour eux.

La danse contemporaine, représentée par l'ADC, va s'installer cette année sur la rive droite au pied du cèdre du parc Beaulieu. Parmi ses invités figurent Foofwa d'Immobilité et François Chaignaud. Autre point fort de cette édition, la carte blanche confiée à Eklekto (ex-Centre international de percussion), qui fête ses 40 ans. L'occasion de découvrir des œuvres contemporaines de Cage, Reich ou Xenakis. Les Clandestines, neuf comédiennes et chanteuses, donneront un spectacle en mouvement centré sur les chants populaires d'Italie. Au Victoria Hall, le Quatuor Terpsycordes interprétera avec le duo Sigmasix l'œuvre de Schubert *La Jeune Fille et la Mort*, en camerata.

Comme chaque année, la Fête de la musique organise le concours «A vous de jouer», qui soutient des projets originaux permettant à des artistes d'investir musicalement un lieu. Le lauréat 2014 est la Database59, association dédiée à la créa-

tion numérique, créée en 1996 et dernière à avoir quitté le site d'Artamis. Son ambitieux projet mélange cinéma, musique électronique, éclairages LED et arts visuels. La Vieille-Ville accueillera une démonstration de «human beatbox» (percussion vocale), tandis qu'une fanfare participative permettra de s'initier au plaisir de souffler.

L'événement sera aussi l'occasion d'inaugurer l'Abri, nouvel espace culturel aménagé sous la terrasse Agrippa-d'Aubigné. Il accueillera une programmation éclectique allant de la musique classique à la musique contemporaine et au baroque.

Les Cinémas du Grütli proposeront une programmation ad hoc avec *O'Samba* de Georges Gachot, *Alexandre Tharaud: le temps dérobé* de Raphaëlle Aellig Régnier ou encore *Laurence Anyways* de Xavier Dolan. Cette année, huit communes participent à la manifestation, dont Carouge, grande absente de l'édition précédente. Son retour est une manière de retrouver l'entier des quartiers qui vibrent lors de ce week-end musical. Une quarantaine d'associations à but humanitaire ou culturel tiendront leurs stands durant la Fête. LIA ROSSION
www.fetedelamusique.ch

Le classique déborde ses frontières

● Le classique dans son acception exploratrice et aventureuse? La Fête de la musique en montre des traits plus que significatifs en plaçant au centre de son affiche des projets qui, à n'en pas douter, sauront séduire et stimuler la curiosité des mélomanes. Cette invitation à regarder par-delà l'attendu, à se confronter avec des expériences qui dépassent l'exécution d'œuvres de répertoire, débute avec une carte blanche prometteuse, celle confiée à Eklekto. Longtemps connue sous le nom peu concis de Centre international de percussions de Genève, l'institution fête cette année ses quatre décennies d'existence et se reprofile dans le paysage sous l'impulsion notamment d'Alexandre Babel, qui en dirige les destinées. On retrouve donc

ce collectif qui ne jure que par les vibrations percussives au centre d'un programme composite, qui se déploie sur une scène qui lui est expressément destinée: la place des Casemates. Point fort à ne pas manquer, la passerelle a priori improbable qu'Eklekto bâtit entre le foot et la grand-messe brésilienne qui lui est consacrée, et la fête genevoise. Comment? Avec de l'inattendu: durant la seconde mi-temps de Suisse-France, match prévu le 20 juin à Salvador de Bahía, les percussionnistes se lanceront dans un commentaire et un arbitrage quelque peu acrobatique... en musique et en direct.

Une autre promesse, tout aussi intrigante, s'impose à l'affiche. Celle qui unit le temps d'un concert le duo de Sigmasix

et le Quatuor Terpsycordes entre les dorures du Victoria Hall. Que vont donc faire des artistes - Eric Morzier et Florian Pitter - qui excellent dans les arts visuels et dans leur projection avec une formation qui s'est imposée, elle, dans la musique de chambre? Ils vont concrétiser un pari un peu fou: celui de faire jouer aux quatre archets *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert pendant que les faiseurs d'images proposeront une transfiguration des lieux, avec des créations lumineuses.

Il faudra enfin suivre le projet que propose vendredi l'Orchestre de chambre de Genève, dirigé par Philippe Béran, puis samedi celui de l'Orchestre de la Suisse romande avec le chef Alain Altinoglu. Les deux au Victoria Hall. **Rocco Zacheo**